

ANNEXE 3

ANNALES

EPREUVE DE FRANÇAIS.

Coefficient : 4.

Durée : 4 heures.

ANNEE 1987.

Les candidats traiteront les deux questions.

1° Vous résumerez ce texte en 200 mots (tolérance 10 % en plus ou en moins). A la fin de votre résumé, vous indiquerez le nombre de mots employés.

2° « L'information dispose d'une énergie potentielle qui peut être immense aussi bien pour l'action que pour la pensée. » Discutez cette idée tirée du texte, en confrontant votre point de vue avec celui de l'auteur. (Ce commentaire ne devra pas dépasser quatre pages, soit environ 100 lignes).

Le pouvoir d'information.

Qu'est-ce que l'information ? Un événement qui se reproduit de façon régulière et peut être prédit avec certitude, comme le lever quotidien du soleil, ne nous apporte aucune information. Ce qui relève du déjà su, déjà connu, déjà assuré est, selon le terme de la théorie de l'information shannonienne, redondance. Un événement porteur d'information est un événement qui, soit met un terme à une incertitude, soit apporte du nouveau, c'est-à-dire de la surprise. Ainsi sont porteurs d'information, d'une part, les résultats des courses, matches, tirages au sort, d'autre part, la trahison et mort de Lin Piao, la prise en otages de diplomates américains, l'enlèvement du juge d'Urso. L'information qui résout une incertitude peut éliminer une inquiétude et rassérer. L'information qui apporte une surprise peut au contraire inquiéter et provoquer l'incertitude sur notre aptitude à concevoir la réalité. On comprend que le contrôle totalitaire de l'information s'emploie à censurer les informations qui inquiètent et à dispenser les informations qui rassèrent.

Tout ce qui n'est pas redondance n'est pas forcément information. D'innombrables événements n'offrent pas d'intérêt pour nous et nous ne leur accordons aucune attention : ainsi, dans la rue, la plupart des passants vaquent sans que leur regard s'attarde sur les gens, chiens, automobiles qu'ils rencontrent. Tous les événements survenant en désordre, sans signification pour nous, constituent, toujours dans le jargon de la théorie shannonienne, du bruit. Nos vies baignent dans un « bruit de fond », grouillement d'événements insignifiants qui n'accèdent pas à l'information, voire en perturbent la réception. Toutefois, ce qui est « bruit » pour l'un peut être information pour un autre, et vice versa. Ainsi, le résultat des courses, information capitale pour le turfiste, n'est que du « bruit » pour le non-turfiste. Les désastres du Bangladesh, du Biafra, du Cambodge ne sont que de vagues bruits de fond pour ceux que concerne seulement le cours de la Bourse ou le résultat des courses.

Chaque matin, radio et journaux nous apportent leurs informations. Au préalable, ils ont éliminé des nouvelles mineures qui, jetées au panier, s'y

dissolvent en bruits. Ils ont éliminé également des confirmations qui leur semblent n'être que redondantes : ainsi, au bout de quelque temps, on cesse de confirmer quotidiennement l'état stationnaire du sort des otages de Téhéran, mais toute éventualité nouvelle rétablit l'information.

Il y a des informations « faibles », qui apportent confirmation du prévisible et du probable, comme la victoire électorale du candidat bien placé. Par contre, l'information devient forte si l'outsider obtient le siège.

L'information peut être non seulement forte mais riche. L'information riche apporte du nouveau, c'est-à-dire de l'inattendu, c'est-à-dire de la surprise. Ainsi les informations fortes et riches sont apportées par les événements inouïs, qui nous semblent impossibles avant qu'ils surviennent, comme le pacte germano-soviétique de 1939, l'attaque japonaise sur Pearl Harbor, le rapport K., la scission Moscou-Pékin, Mai 1968, l'arrestation de la « bande des quatre », le mouvement polonais de l'été 1980.

L'information dispose d'une énergie potentielle qui peut être immense aussi bien pour l'action que pour la pensée.

Toute action incertaine/aléatoire nécessite une stratégie et celle-ci doit nécessairement se nourrir en informations. L'action militaire cherche à s'informer des préparatifs, moyens et mouvements de l'ennemi et a besoin d'occulter ses propres communications par un code secret. Ainsi, le message radio « les sanglots longs des violons de l'automne », le 5 juin 1944 au soir, signale aux résistants français que le débarquement allié est pour le lendemain et leur permet de déclencher de façon synchrone leur propre lutte armée.

La valeur de l'information sur le moment et le lieu d'une offensive militaire est telle que les services secrets de l'attaquant s'efforcent d'intoxiquer, par de fausses informations secrètes, les services secrets ennemis, lesquels s'évertuent à déceler la « vraie » information parmi les fausses. Souvent, en fin de compte, la véridique information est totalement submergée par les fausses informations. Ainsi l'information fournie par Sorge à Staline de l'attaque allemande de juin 1941 fut incapable de dénouer l'incertitude ou d'entamer la fausse certitude du destinataire obtus ou dupé.

La guerre informationnelle est devenue partie intrinsèque et essentielle de la guerre tout court au XX^e siècle. Les belligérants étendent la zone du secret militaire à l'ensemble des informations civiles. Ils produisent des informations de guerre qui suscitent et entretiennent la foi en la victoire et la haine de l'ennemi (toujours présenté comme agresseur, toujours coupable de barbaries et atrocités).

Edgar Morin « Pour sortir du XX^e siècle »
F. NATHAN, 1981
(Seuil-Coll Points, p. 36 à 38)

ANNEE 1988.

Les candidats traiteront les deux questions.

Avertissement : Il sera tenu compte de la qualité de la présentation des copies et de l'orthographe.

1^o Vous résumerez ce texte en 200 mots (tolérance 10 % en plus ou en moins). A la fin de votre résumé, vous indiquerez le nombre de mots employés.